

**« BONJOUR, DOCTEUR [...] DOCTEUR, VOUS ALLEZ BIEN ? »
APPROCHE DE LA CONFLICTUALITÉ ET DE LA COOPÉRATION
DANS LES INTERACTIONS EXOLINGUES À L'UNIVERSITÉ DE
MAROUA**

**"HELLO, DOCTOR [...] DOCTOR, ARE YOU OKAY?"
AN APPROACH OF CONFLICTUALITY AND COOPERATION IN
EXOLINGUAL INTERACTIONS AT THE UNIVERSITY OF
MAROUA**

Joseph AVODO AVODO
Université de Maroua, Cameroun

Résumé

Cet article s'inscrit dans le cadre des variations culturelles de la politesse. À partir d'un corpus d'interactions authentiques collectées à l'Université de Maroua, l'étude décrit l'influence des variations culturelles sur la relation interpersonnelle en milieu institutionnelle, avec pour objet d'étude la salutation. Les analyses relèvent d'une part le caractère conflictogène des salutations formulées par les étudiants à l'endroit de leurs enseignants ; d'autre part, les mécanismes conciliateurs, les procédés de résolution pacifique des conflits mis en œuvre par les enseignants. Dans un environnement socioculturel multilingue et multiculturel, les contacts des langues et cultures imposent aux locuteurs des défis qui requièrent la compétence plurilingue et pluriculturelle pour communiquer efficacement. L'étude débouche ainsi sur un appel à une approche interculturelle dans l'enseignement-apprentissage des langues.

Mots-clés : Politesse, multilinguisme, conflictualité, coopération et interaction exolingue

Abstract

This paper is based on the cultural variations of politeness. From a corpus of authentic interactions collected at the University of Maroua, the study describes the influence of cultural variations on the interpersonal relationship in the institutional environment, with salutation as the object of study. The analyses reveal the conflictual aspect of the greetings formulated by the students towards their teachers on the one hand; on the other hand, the conciliating mechanisms, and the processes of peaceful resolution of the conflicts used by the teachers. In a multilingual and multicultural sociocultural environment, the contact of languages and cultures imposes challenges on speakers, which require plurilingual and pluricultural competence to communicate effectively. The study thus leads to a call for an intercultural approach in language teaching and learning.

Keywords: Politeness, multilingualism; conflict, cooperation and exolingual interaction

Cet article a pour objet le fonctionnement des rituels de salutations dans les interactions interculturelles ; saisis à travers les interactions étudiants- enseignants à l'Université de Maroua¹. Les salutations sont des rituels langagiers indispensables à toute interaction ; mais les règles qui les gouvernent sont déterminées par les normes socioculturelles. Dans les interactions interculturelles, le poids des variations culturelles influence considérablement les pratiques langagières ; débouchant parfois à des conflits interculturels, des malentendus et chocs culturels. L'étude montre que les salutations des étudiants sont conflictogènes ; elles révèlent l'insécurité langagière consécutive

¹ Maroua est la capitale régionale de l'Extrême-Nord au Cameroun.

au multilinguisme ambiant ; et l'influence des langues et cultures soudano-sahéliennes sur le français.

La problématique de cette étude est la politesse en contexte interculturel et institutionnel. Depuis les précurseurs (Goffman, 1974 ; Lakoff, 1972, 2005 ; Leech, 1983 ; Brown et Levinson, 1987), la politesse est devenue « une composante centrale », « un objet d'étude pertinent » dans les études sur la production du langage (Kerbrat-Orecchioni, 2005 : p.187). Au Cameroun, les études y consacrées décrivent l'ethos communicatif, avec un point d'honneur sur le principe de « la politesse à sens unique » (Mulo Farenkia, 2008), l'hybridité culturelle dans les salutations (Mulo Farenkia, 2008, 2010), les contacts des langues (Ewane, 2008, Mba, 2008), la flexibilité des pratiques de politesse (Feussi, 2008 ; Avodo Avodo, 2012 ; Ali Emat 2017). Les recherches camerounaises soulignent l'encrage socioculturel, l'hybridité des pratiques résultant du contact des langues, le primat de l'ethos hiérarchique en milieu institutionnel et de fraternité dans les échanges au quotidien.

Cette contribution s'intéresse au fonctionnement des salutations d'ouverture dans les interactions étudiant-enseignant à l'Université de Maroua. Deux questions sous-tendent l'étude : en quoi les salutations des estudiantines à l'endroit de leurs enseignants peuvent être considérées comme conflictogènes ? Quels sont les procédés d'ajustement déployés par les enseignants pour désamorcer ce conflit potentiel inhérents à aux écarts communicatifs ? Pour ce faire, le postulat repose sur l'idée que les interactions interculturelles constituent l'interface pour apprécier les variations culturelles, l'insécurité langagière et les compétences sociolangagières des locuteurs. L'analyse proposée ici vise trois objectifs : 1) décrire les formules de salutation chez les étudiants en mettant en exergue les agônèmes, les points porteurs de conflictualité ; 2) mettre en exergue les procédés de résolution pacifique du conflit déployés par les interlocuteurs

enseignants ; 3) expliquer la genèse de la conflictualité, à travers une lecture socioculturelle des pratiques langagières observées.

Sur le plan structurel, l'étude comprend quatre articulations. La première présente les fondements théoriques de nos analyses ; la seconde décrit le corpus d'interactions verbales en milieu universitaire ; la troisième analyse des activités interactionnelles observées dans le corpus ; et la quatrième propose une lecture socioculturelle des pratiques discursives décrites.

1. NOTIONS ET CADRES THÉORIQUES

Cette étude s'inspire de l'épistémologie interactionniste. Les théories du lien (Kerbrat-Orecchioni, 1992, Assaraf, 1992) et de la politesse (Goffman, 1974 ; Kerbrat-Orecchioni, 1992, 2005) constituent l'archéologie épistémologique de l'analyse.

1.1. Communication et lien interpersonnel

D'abord, quelques postulats de base. La communication n'est pas réductible à un simple échange d'informations entre les interlocuteurs ; elle est le lieu de l'expression de la relation (Bateson et al, 1972). En effet,

Une part importante du matériel produit au cours de l'interaction n'a de valeur que relationnelle – même lorsqu'ils sont incontestablement chargés de contenu informationnel, les énoncés possèdent toujours en sus une valeur relationnelle : quête de consensus, désir d'avoir raison (ou raison de l'autre), souci de ménager la face d'autrui ou de lui faire perdre..., valeur qui agit insidieusement mais efficacement dans le dialogue, même si elle est souvent dissimulée, car moins « officielle » que le contenu informationnel (Kerbrat-Orecchioni, 1992 : p.13).

Pour la sémiotique du lien, les actes du discours ne sont pas essentiellement à envisager selon leurs valeurs illocutoires ; ils constituent des ligarèmes. Par conséquent, « dire, c'est lier ».

(Assaraf, 1992). Les actes, qu'ils soient langagiers ou non langagiers, créent, entretiennent, cimentent, abolissent ou rompent les liens. En outre, le langage occupe un rôle non négligeable dans la construction des identités relationnelles, dans la mise en place d'un ordre social et la régulation des échanges sociaux. C'est donc dire que l'exercice de la parole est sous-tendu par des enjeux symboliques dont la maîtrise par le locuteur est indispensable pour une communication efficace et non conflictogène.

1.2. La face, le territoire du moi et la figuration

La politesse repose sur l'idée selon laquelle, communiquer c'est respecter les règles. Celles particulièrement interpellées ici porte sur les notions de face, territoire du moi et figuration, théorisées par Goffman (1973, 1974). La face est définie au sens goffmanien, c'est-à-dire, « la valeur sociale positive qu'une personne revendique effectivement à travers la ligne d'action que les autres supposent qu'elle a adoptée au cours d'un contact particulier. La face est une des images du moi déclinée selon certains attributs sociaux approuvés, et néanmoins partageables » (Goffman, 1974 : p.9). La face, l'élément de l'identité sociale, est constituée de l'ensemble des images valorisantes que tout individu a de lui-même et qu'il souhaite faire respecter par l'alter. La face est sacrée ; elle impose à l'individu le devoir de la sauvegarder des menaces qui pèsent sur elle.

La notion de territoire du moi, dérivée des concepts juridiques de droit et d'ayant droit, renvoie à l'espace que revendique un individu dans la société. Il recouvre un ensemble des domaines variés de possessions parfois fixes ou situationnelles incluant l'espace personnel, la place, l'espace utile, le tour, l'enveloppe, les territoires de possession et les réserves d'information, etc. (Goffman, 1973). La théorie de la face s'articule sur une double

contrainte : sauver sa face et préserver celle de l'allocutaire. Ce double travail requiert un engagement mutuel, la coopération entre les interactants.

La figuration est définie comme : « tout ce qu'entreprend une personne pour que ses actions ne fassent perdre la face à personne (y compris elle-même) » (Goffman 1974 : p.15). L'activité de figuration est essentiellement relationnelle : parier aux incidents, désamorcer les conflits, atténuer la menace sur la face. La figuration relève donc de la politesse, entendue comme une compétence sociale, c'est-à-dire, un ensemble de comportements qui sous-tendent l'action socialement correcte d'un individu. En tant que telle, la politesse est la convergence de la compétence linguistique (liée à l'acquisition des règles de productions et d'interprétation des énoncés), la compétence rhétorique pragmatique (la maîtrise des règles conversationnelles, des tours de parole, des règles de politesse), celle discursive, entendue l'aptitude à manipuler les procédés de mise en scène discursives ; et la compétence, sémiolinguistique basée sur l'aptitude à utiliser les ressources sémiotiques servant à la communication.

2. LE CORPUS ET LA PERSPECTIVE D'ANALYSE

L'environnement multiculturel, interculturel constitue un contexte fertile pour étudier l'effet des variations culturelles sur le fonctionnement de la langue, la relation interpersonnelle et le discours. Les données exploitées dans cette étude se composent de vingt interactions verbales entre les étudiants et les enseignants de l'Université de Maroua. Ces dernières ont été collectées par voie d'enregistrement audio et d'observation non participante, de janvier² à juin 2020. Les terrains d'enquête retenus sont le campus

² Cette période correspond à ma prise de service comme enseignant au sein de cette université. Comme la plupart des nouvelles recrues, nous sommes restés sensibles au fonctionnement particulier des salutations dans cette socioculture.

d'Ouro-Tchede³ et les salles des professeurs de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines.

Les interactions verbales étudiées sont des échanges ordinaires mais sous-tendus par des raisons professionnelles. Bien plus, elles revêtent un caractère institutionnel quand bien elles se déroulent hors des salles de cours. En effet, dans les différents cas, les étudiants entrent en relation avec les enseignants pour interagir autour d'un objet lié à leurs rôles respectifs au sein de l'institution universitaire. Ainsi, les interactions collectées répondent à plusieurs finalités : solliciter l'aide d'un enseignant, répondre à la convocation d'un enseignant, soumettre une requête auprès de l'enseignant, solliciter un éclairage pour un travail personnel de l'étudiant, justifier un retard dans le dépôt d'un travail, solliciter la prorogation pour un devoir, etc.

Afin de compléter ce corpus, nous avons enrichi les données collectées par des entretiens semi-directifs réalisés avec des enseignants allogènes. Dix enseignants issus des régions du Grand-Sud⁴ Cameroun ont été sollicités. Ces données secondaires fournissent une représentation des faits discursifs observés et l'appréciation qui en découle.

L'analyse porte sur les procédés de figuration déployés par les interactants. À cet effet, une double perspective conjointe est mise en œuvre : l'analyse longitudinale et transversale. Dans l'analyse transversale, le fonctionnement des salutations est décrit dans l'ensemble du corpus en mettant en exergue les formes dominantes. Les catégories retenues pour ce faire sont les formulations, la structure de salutations et l'enchaînement des interventions. L'analyse longitudinale est focalisée sur le

Cette sensibilité a nourri notre intérêt pour ce phénomène, débouchant sur une enquête plus étendue.

³ Nom du quartier où est situé l'un des campus de l'Université.

⁴ La partie sud du Cameroun regroupe les régions du Centre, de l'Est, l'Ouest, le Sud, le Nord-Ouest et Sud-Ouest.

fonctionnement des rituels à l'intérieur d'une même interaction. Elle vise à mettre en valeur la construction collective de l'histoire interactionnelle, la dynamique des activités interactionnelles, et l'enchaînement des actes de langage.

3. DES PRATIQUES DISCURSIVES OBSERVÉES *IN SITU*

Les salutations sont des actes langagiers à valeur essentiellement relationnelle ; leur fonction est d'établir le lien et d'entrer en contact avec l'interlocuteur. « Par la salutation, le salueur manifeste qu'il prend en compte la présence de l'autre dans son champ perceptif et qu'il est disposé à engager avec lui un échange communicatif même minimal ; si cet autre lui est connu, il manifeste en outre par-là qu'il le reconnaît » (Kerbrat-Orecchioni, 2001 : p.111). La salutation fait donc partie des rituels d'accès, des actes phatiques, de reconnaissance de l'altérité. Ils sont par conséquent valorisants pour la face.

Les salutations peuvent aussi être des actes menaçants lorsque les règles qui les régissent sont transgressées. C'est le cas dans cette étude. C'est dire que seules les règles qui régissent la situation dans une situation peuvent attester de sa forme polie ou impolie. Dans cette perspective, le modèle du SPEAKING de Hymes (1972) semble approprié pour analyser les facteurs de la situation de communication.

L'interaction enseignant-étudiant est d'essence asymétrique et complémentaire. Et, en règle générale, dans ce type, l'intervention initiative est réalisée par le participant en position basse dans le but de manifester sa considération envers le participant en position haute ; dans cette perspective, il n'est pas de garantie de réponse puisqu'il n'existe pas d' « obligation de politesse réciproque » (Mulo Farenkia, 2008 : p.15). Il est tout autant possible que l'acte de saluer soit initié par l'interlocuteur en position dominante ; l'analyse transversale du corpus rend

compte de quelques invariants. La variable *institution* est tout aussi importante. Par institution, il convient d'entendre « tout dispositif qui délimite l'exercice de la fonction énonciative, le statut des énonciateurs comme celui des destinataires, les types de contenus que l'on peut et doit dire, les circonstances d'énonciation légitimes pour un tel questionnement (Maingueneau, 2001 : p.18).

3.1. Les formes dominantes de salutation chez les étudiants

Les salutations se réalisent au moyen de plusieurs ressources sémiotiques. Elles peuvent être non verbales (signe de la main, salut militaire, clin d'œil.), verbales (bonjour, bonsoir, salut...) (Traverso, 2004). Le choix des ressources sémiotiques et des formes linguistiques est tributaire de l'âge, le sexe, la relation entre les interactants, le moment de l'interaction, le milieu social. Les formes privilégiées par les étudiants sont linguistiques bien que la communication soit multimodale.

L'analyse transversale des différentes interactions aboutit à l'identification de deux formes verbales et leurs variantes privilégiées : la salutation minimale et la salutation complémentaire ou étendue. Toutefois les deux formes constituent un *continuum* discursif. La salutation minimale est composée, d'un point de vue syntaxique, de la formule conventionnelle « Bonjour », « Bonsoir » suivie ou précédée du titre de l'interlocuteur « Professeur », « Docteur », « Monsieur », « Madame ». La formule courante fonctionne comme un ouvreure, une formule phatique dont la fonction est essentiellement ligarémique. Au plan pragmatique, la salutation minimale est un rituel d'accès, à travers sa triple fonction : ouverture du canal, prise de contact, et établissement d'une première définition de la situation (Kerbrat-Orecchioni, 2001 ; Traverso, 2004). Les titres « Professeur », « Docteur », « Madame », « Monsieur », dont la valeur est honorifique, valorisante pour la face de l'interlocuteur,

attribuent une coloration officielle, conventionnelle et institutionnelle à la salutation. Ces formes nominales d'adresse expriment le respect, la considération que le participant en position basse a pour son interlocuteur. Selon les normes sociolinguistiques locales, l'utilisation des titres dans les interactions sociales est positivement appréciée ; elle dénote un degré élevé de politesse⁵. La forme minimale de salutation correspond à la convention ; d'un point de vue pragmatique, elle assume une fonction d'accès. L'on peut assurément la qualifier de rituel d'accès.

La salutation minimale est très souvent suivie de la forme complémentaire. Les formes couramment admises dans le milieu sont : « *Monsieur, vous allez bien ?* », « *Docteur, ça va ? Vous allez bien ?* », « *La famille se porte bien ?* », « *Comment va la chaleur ?* », « *Monsieur, ça va ?* », « *Madame va bien ?* ». Les salutations complémentaires portent sur les territoires personnels, affectifs et informationnels de l'interlocuteur ; des domaines « privés » dans lesquels l'individu peut exercer son droit. Leur utilisation en français, dans le contexte institutionnel et dans les relations asymétriques, apparaît donc comme un écart, un acte menaçant pour la face du locuteur et de l'allocutaire. À l'opposé des formes minimales qui sont conventionnelles en milieu académique et dans les relations hiérarchiques ; les salutations complémentaires, dont la fonction de pénétrer dans la vie personnelle de l'interlocuteur, apparaissent comme des actes d'impolitesse. Selon Weil (1983 : p.10) « c'est une incivilité de demander à une personne supérieure comment elle se porte, quand on la salue, à moins qu'elle soit malade ou incommodée ; cela n'est permis qu'à l'égard des personnes qui sont d'une condition égale ou inférieure ». En voulant manifester la courtoisie en vers leurs enseignants, les étudiants

⁵ Les sociétés traditionnelles du septentrion reposent sur une organisation sociale hiérarchisée.

accomplissement inéluctablement des actes conflictogènes, susceptibles de leur faire perdre la face. Dès lors, la politesse se mue en « impolitesse », obligeant l'interlocuteur à adopter une posture d'ajustement. Les salutations formulées par les étudiants sont potentiellement menaçantes pour la face de l'interlocuteur-enseignant.

L'enquête conduite par les entretiens semi-directifs montre que tous les nouveaux enseignants allochènes de notre échantillon d'étude sont sensibles à cette pratique langagière. Pour les uns, les rituels d'accès des étudiants frisent l'impolitesse ; d'autres par contre bien que jugeant le style gênant, imputent le style dans l'influence de la culture locale. Une troisième catégorie adopte une attitude plus tolérante en s'accommodant à ces écarts. Les verbalisations ci-après illustrent les différentes appréciations du phénomène.

« À mon arrivée ici, j'ai été très marqué par ce phénomène. Cela suscitait en moi la gêne car j'assimilais ce comportement à de l'impolitesse » (Enquêté 1).

« Le phénomène m'a particulièrement marqué ; j'ai souvent rappelé à l'ordre les étudiants ; en définitive, j'ai compris que cela émanait de leur culture » (Enquêté 2).

« Je me suis accommodé à cette variation et cela ne constitue plus un problème pour moi ; bien que cela n'a pas été facile » (Enquêté 3).

Les formules utilisées s'écartent de la norme institutionnelle. Ces écarts, assez fréquents et les effets qu'ils génèrent, passent souvent inaperçus dans l'interaction. Pour les enseignants, les salutations complémentaires réalisées par les étudiants en milieu institutionnel s'apparentent à des tentatives d'intrusion territoriale, de familiarisation de la relation asymétrique et institutionnelle, voire une déritualisation sociolangagière. Rappelons que selon Flahault (1978), tout acte de parole s'effectue à travers une place ; s'énoncer c'est occuper une place et attribuer une à son interlocuteur. En utilisant les formulations

décrites précédemment, la relation interpersonnelle et statutaire connaît un virage familial, amical.

Pour conclure partiellement, il ressort que si les procédés énonciatifs utilisés par les étudiants pour saluer leurs enseignants apparaissent comme des écarts communicatifs pour l'interlocuteur allogène, dans la socioculture locale, ils relèvent des rituels d'entretien. La salutation complémentaire assume une fonction d'entretien du lien. La théorie du lien d'Assaraf (1992) soutient que les actes du discours ne sont pas essentiellement réductibles à valeur constative ; ils établissent, renforcent ou rompent des liens. Renforcer le lien c'est, cimenter, entretenir la relation ; c'est manifester son intérêt pour l'interlocuteur, l'altérité. Ce mécanisme intersubjectif se réalise aux moyens de diverses ressources sémiotiques : les cadeaux, les salutations complémentaires, les visites, les appels téléphoniques, etc. En outre, la salutation, dans ce contexte, est un processus discursif intégrant les rituels d'accès (la salutation minimale ou d'accès) et le rituel d'entretien (la salutation complémentaire ou la question de salutation).

3.2. L'activité figurative des enseignants

La politesse établit la figuration comme la condition de la communication irénique. Pour maintenir une relation harmonieuse, une double contrainte s'impose aux interlocuteurs : sauver leur face et préserver celle du vis-à-vis. Sauver la face est une ligne de conduite consistant à donner l'impression à l'interlocuteur qu'on n'a pas perdu sa face ; protéger la face de l'interlocuteur, c'est s'abstenir de poser un acte susceptible de porter atteinte à l'image de l'autre, ou d'atténuer par quelques moyens l'effet de cet acte (Goffman, 1974). Dans les situations conflictuelles, de malentendus culturels, si les interactants ne parviennent pas à atténuer la menace pendante, s'ils n'œuvrent pas de manière collaborative pour réduire la conflictualité,

l'échange risque de se cristalliser, résultant à une montée en tension du conflit. Les données du corpus montrent que face aux écarts communicatifs des étudiants, l'activité figurative des enseignants se manifeste diversement. Décrivons trois procédés.

3.2.1. Les formules de politesse à coloration religieuse

L'Université de Maroua est située dans la partie septentrionale du Cameroun. En dépit de son hétérogénéité culturelle, cette région est dominée par la culture islamo-peule, implantée depuis le XVII^e siècle. La culture et la religion musulmane occupent une place importante dans la vie sociale, économique et culturelle ; résultant à la notion de foulanisation⁶. La foulanisation de l'espace social et la forte empreinte de l'islam remodelent les pratiques langagières, la culture locale et l'identité culturelle. Le phénomène sociolinguistique d'auto-odi est particulièrement attesté chez les populations autochtones (Avodo Avodo, 2021, à paraître). Dans cet environnement socioculturel, comme partout dans le monde musulman, la politesse est rattachée aux formules religieuses. Dans les échanges conversationnels, les références à Dieu, au prophète, à la miséricorde et à la louange sont fréquentes : « *Jabbama, maigida yotta* » (Soyez le bienvenu), « *Alla hokke jam, noy ton* » (Que Dieu vous donne la santé, comment ça-va ?), « *Allah hokke jam* » (Que Dieu te donne la paix), « *Allah hokkou onn jam* » (Que Dieu vous donne la paix. L'utilisation des formules de politesse à coloration religieuse sont l'expression du savoir-vivre, du parler socialement correct. Ces formules de politesse sont utilisées par les enseignants pour désamorcer le conflit découlant de l'insécurité discursive des étudiants. L'exemple ci- après illustre cette observation.

Interaction entre un étudiant de master et un enseignant

⁶ Le terme dérive du vocable *fulani*, une autre dénomination de peul. La foulanisation renvoie à l'expansion sociale de la culture peule ;

1. Étudiant : Bonjour, Docteur. C'est l'étudiant X en master. Docteur, ça va ? Vous allez bien ? La famille se porte bien ?
2. Enseignant : Alhamdulillah
3. Étudiant : Docteur, c'est au sujet du TPE (Travail personnel de l'étudiant) que vous avez donné

Le contexte : l'étudiant vient à la rencontre de l'enseignant pour solliciter une aide, un accompagnement au sujet du travail personnel de l'étudiant. La situation de communication est donc celle d'une requête, entendue comme un acte énoncé pour demander à l'interlocuteur d'accomplir un acte à caractère non langagier (Kerbrat-Orecchioni, 2001, p.98). En règle générale, la salutation initiative est suivie de la salutation réactive ; mais dans cet exemple, l'étudiant occupe magistralement la scène énonciative par sa salutation complémentaire. Dans le tour de parole 5, l'enseignant réalise une complétude dialogique, à travers une formule de politesse propre à la culture islamo-peule. L'expression *hamdulillah*, d'origine arabe, signifie « louange à Dieu » ou « merci à Dieu ». Elle constitue l'enchaînement préféré à la salutation complémentaire « comment vas-tu ? ». Dans cet exemple, l'interactant en position haute dont la face est menacée fait preuve de bonne figure ; il renvoie l'ascenseur à son interlocuteur selon la formule socialement consacrée. Par le biais de cette formule polie, il établit un échange de bons procédés, tout en désactualisant le malentendu en cours. Le recours à une formule de politesse locale permet de fait de décomplexifier la tension montante. En outre, si l'interaction paraît polie, conviviale pour l'étudiant, elle est intrinsèquement agonale pour l'enseignant. Pour éviter la spirale agonale, l'enseignant adopte une attitude coopérative, car il est conscient de l'insécurité son interlocuteur.

3.2.2. L'ironie, l'antiphrase

La deuxième stratégie observée est l'ironie, l'antiphrase. L'ironie est un trope communicatif établissant un décalage sémantique entre le dit et ce qui doit être entendu. L'ironie relève de l'énonciation paradoxale : « faire de l'ironie, ce n'est pas s'inscrire en faux de manière mimétique contre l'acte de parole antérieur ou virtuel, en tout cas extérieur, d'un autre. C'est s'inscrire en faux contre sa propre énonciation, tout en l'accomplissant » (Berendonner, 1981 : p.216).

Interaction entre un étudiant de Licence 3 et un enseignant

1. Étudiant : Bonjour, mon cher Docteur. Comment va la chaleur ?
2. Enseignant : Merci bien, grand.

Notre analyse est focalisée sur l'intervention réactive. La première observation à faire est le caractère abrégé de l'échange la brièveté de l'échange semble révéler la tension qui existe sur le plan relationnel. L'intervention initiative est caractéristique des observations et analyses faites supra sur la formulation de la salutation. L'écart langagier est une fois de plus illustré. L'intervention réactive se résume en une formule laconique : « merci bien, grand ». Ce qui caractérise cette intervention de l'enseignant c'est l'utilisation du terme d'adresse « grand » en emploi concomitant avec l'acte de remerciement « merci ».

Les études sur la politesse au Cameroun (Farenkia-Mulo 2008 ; Ewane, 2008 ; Avodo Avodo, 2012) ont largement traité du terme d'adresse « grand ». Il y est décrit comme un atténuateur, un terme flatteur mais aussi une adresse exprimant le respect. Dans cet exemple, le terme est utilisé en emploi ironique. Le locuteur dit le contraire de ce qu'il veut faire entendre. Selon Fontanier (2009 : p.146), « Elle [l'ironie] semble appartenir au plus particulièrement au genre de la gaieté ; mais la colère et le mépris l'utilisent quelques fois, et même davantage ; par conséquent, elle peut entrer dans le style noble et dans les sujets les plus graves ».

Du point de vue pragmatique, le locuteur souhaite mettre poliment un terme à l'échange dont le virage est agonal, conflictogène et nuisible pour la relation asymétrique entre les interlocuteurs.

3.2.3. La figuration par l'évitement

La figuration par l'évitement, forme de politesse négative, consiste à s'abstenir de poser un acte susceptible de porter atteinte à la face de l'interlocuteur. L'évitement est essentiellement une stratégie de protection et de prévention. Cette activité préventive se réalise au moyen de plusieurs procédés (Goffman, 1974 : 18-19). Dans les situations de communication décrites dans cette étude, les participants en position dominante mettent en œuvre plusieurs stratégies pour éviter le conflit manifeste et faire évoluer l'interaction. Deux stratégies sont particulièrement observées : le changement de thème et le silence. Les extraits ci-après illustrent ces observations.

Interaction entre un étudiant de Licence 3 et son enseignant

1. Étudiant : Docteur, bonjour.
2. Enseignant : Bonjour
3. Étudiant : Monsieur, vous allez bien ?
4. Enseignant : Que puis-je pour vous ?
5. Étudiant : Monsieur, j'ai un problème avec ma note de TPE.
6. Enseignant : oui. Quel est le problème ?

Cet extrait illustre l'évitement par le changement de thème. L'approche thématique de cette interaction (voir Traverso, 2004), montre une discontinuité avec une rupture thématique. Dans le tour de parole 4, l'enseignant procède à un changement de thème sans forme de pré-clôture. Il oriente l'échange potentiellement conflictuel en formulant une question de transition vers un nouvel objet du discours. En effet, l'intervention réactive de l'enseignant correspond au rapport que Goffman établit entre la face, la valeur sociale positive et l'émotion : « l'individu a généralement une

réponse émotionnelle immédiate à la face que lui fait porter un contact avec les autres : il la soigne ; il s'y « attache ». Si la rencontre confirme une image de lui-même qu'il tient pour assurée, cela la laisse assez indifférente. Si les événements lui font porter une face plus favorable qu'il ne l'espérait, il « se sent bien (Goffman, 1974 : p.10). Assurément, la salutation étendue de l'étudiant ne comble pas les attentes de l'enseignant ; il se sent donc logiquement mal, « blessé » et préfère transiter vers un nouveau sujet ; éviter un échange qui pourrait révéler des contrariétés.

Interaction entre un étudiant de master 2 et un enseignant

1. Étudiant : Bonjour, Docteur. J'espère que vous allez bien.
2. Enseignant : (silence de l'enseignant)
3. Étudiant : Excusez-moi de vous importuner, je suis étudiant en master 2 en et j'ai un problème avec mon avant-projet de mémoire.
4. Enseignant : Quel est le problème ?
5. Étudiant : Monsieur....

Ce troisième cas d'étude est complexe, tant l'interprétation de l'acte de silence est diverse. D'abord, la situation. L'étudiant prend contact avec l'enseignant pour bénéficier d'un accompagnement pédagogique dans la préparation de son avant-projet de mémoire. L'enseignant et l'apprenant ne se connaissent guère. La situation est donc celle d'une première prise de contact ; et ce contexte impose un travail relationnel important. L'on observe que l'établissement du lien s'effectue par le modèle dominant de salutations dans l'environnement socioculturel. Pour une prise de contact, l'étudiant a le devoir de se présenter, de décliner son identité. Mais, force est de constater que l'ouverture de l'échange se déroule comme si les deux interlocuteurs avaient une connaissance mutuelle préalable (voir tour de parole 1). Dans le tour 2, l'enseignant observe un moment de silence, obligeant son interlocuteur à une réparation et à relancer la conversation (Tour 3). L'acte de silence revêt une pluralité de sens : il peut signifier le refus manifeste de l'interlocuteur de coopérer, de participer à

l'échange dont l'orientation est contextuellement conflictogène. Le silence, très parlant de l'enseignant, contraint l'étudiant à une activité réparatrice, opérationnalisée par l'acte d'excuse.

4. RITUELS D'ACCÈS, SOCIOCULTURE ET INSÉCURITÉ LANGAGIÈRE

Depuis les travaux de William Labov, les rapports entre les pratiques langagières et l'environnement socioculturel constituent une perspective pertinente pour appréhender les discours, particulièrement dans des environnements multilingues. À cet effet, les écarts communicatifs décrits dans les articulations précédentes posent la problématique de la variation culturelle. Une double lecture peut être faite sur ces pratiques langagières : l'influence des langues et culture locales et l'insécurité langagière.

4.1. L'influence des langues et cultures endogènes

La politesse est un invariant langagier ; mais ses manifestations sont essentiellement culturelles. De fait, les cultures de la salutation sont tributaires des normes sociales, culturelles, du rapport de place, le sexe, l'origine sociale des interlocuteurs. Pour mettre en exergue l'enjeu des variations culturelles, Kerbrat-Orecchioni signait une contribution au titre révélateur : « Politesse en deçà des Pyrénées, impolitesse au-delà » (Kerbrat-Orecchioni, 2001). Aujourd'hui, l'appartenance à des sociétés multiculturelles amplifie les risques malentendus interculturels, de conflits communicatifs, identitaires et relationnels, si les locuteurs n'ont pas une conscience éveillée des variations culturelles. Le risque majeur pour tout locuteur d'une langue étrangère est l'illusion universaliste du langage. Nous faisons l'hypothèse que cette illusion universaliste régit les pratiques langagières des étudiants.

En effet, il apparaît que les formes de salutations étudiées supra sont consécutives à l'influence des langues et cultures endogènes,

et des systèmes de valeurs qui les gouvernent. La région septentrionale du Cameroun se caractérise par une diversité linguistique atypique : « L'extrême diversité linguistique de cette région, l'une des plus fortes au monde, est compensée par un plurilinguisme quasi généralisé. Les locuteurs strictement monolingues sont très rares : ce sont généralement des locuteurs natifs d'une grande langue véhiculaire » (Barreteau et Dieu, 1984 : p.68). Le multilinguisme ambiant entraîne des hybridités langagières, communicatives et identitaires ; résultant des contacts entre les langues et cultures. L'on peut donc considérer les rituels de politesse en français comme l'effet des contacts de langues, des transferts la culture islamo-peule en français. Ainsi les formes de salutations complémentaires correspondent aux formulations en peul : *djambadu ?* (littéralement comment va ton corps ? Donc comment vas-tu ?), *djam saare ?* (Comment vas la famille ?), *Noy saare ma, noy gulëum ?* (Comment va ta maison, comment la chaleur ?), *Noy lubbe ?* (Comment vont les affaires ?).

Selon Mulo Farenkia (2008), les routines sont des marqueurs identitaires, d'appartenance communautaire. Ainsi, « Lorsque deux Camerounais se rencontrent et échangent des expressions comme « C'est comment, mon frère ?- Gars, laisse- moi comme ça », ils établissent ou renforcent non seulement des rapports sociaux de type solidaire, mais ils déclarent aussi et surtout leur appartenance à leur société et participent au renforcement des normes conversationnelles en vigueur » (Mulo Farenkia 2008 : p.72). Dans la présente étude, les formules de politesse utilisées par le étudiants de notre échantillon d'étude expriment l'assimilation à la culture dominante ; notamment celle peule. Le schéma comparatif ci-après permet de mieux apprécier la similarité entre les deux interactions.

Mundang

1. L1 : dzoñ déne Laiki ?
2. L2 : dzoñ ya. A ganó ?
3. L1 : a ganó äa. Pu swa nó ?
4. L2 : dzam äa ni
5. L1 : haa, za yañ ra ga dí ?
6. L2 : bon, ara non, ru ga no.
7. L1 : haa, pu sah ahe, pu sah ahe. Dada pu swa no?
8. L2 : hum, ara no
9. L1 : mu lá lañ äuora ga no?
10. L2 : hum, ara pu swa no
11. L1 : ok, ok. Wi dzoñ dí né za bame ne?
12. L2 : bon, heu, zah bam ko, bon déb habda ga néko no...
13. L1 : haa, pu sah ahe, pu sahe
14. L2 : comme déb ka né gélél ya déne ya hii... déb ká bo giyañ to ka
15. L1 : haa, pu sah ahe, ru ru kiáb dabare ka ru fa to ho... tjoñ bo no ndie äa kam [...]
16. L2 : et... mu dzoñ ua fi fine?
17. L1 : hum mi dzóñ we, mi dzoñ ua kare
18. L2 : hum
19. L1 : ru ga ru meme té suo äa
20. L2 : wu go na pu sa ahe [...]
21. L1 : ru biak bame ahe äa
22. L2 : bon, maséñ a gi néko no

Traduction française

1. L1 : c'est comment Laiki ?
2. L2 : ça va. Comment vas-tu ?
3. L1 : ça va. Il y a la forme ?
4. L2 : ça va bien
5. L1 : aha, comment vont les gens de la maison ?
6. L2 : bon, ils sont là, nous allons bien.
7. L1 : haa, bien, bien. Maman va bien?
8. L2 : hum, ils sont là.
9. L1 : tu as de leurs nouvelles?
10. L2 : hum, ils se portent tous bien
11. L1 : ok, ok. Comment avec la saison des pluies?
12. L2 : bon, heu, la saison des pluies, bon on se bat...
13. L1 : haa, c'est bien, c'est bien
14. L2 : comme on ne dort pas dehors là ça va... on est juste là dans la maison et ça va
15. L1 : haa, c'est bien, nous nous cherchons déjà les moyens de semer... il manque encore un peu à faire quand même [...]
16. L2 : et... c'est quel champ que tu fais?
17. L1 : hum j'ai fait, je fais le champ de maïs
18. L2 : hum
19. L1 : nous sommes allés semer hier
20. L2 : ça c'est très bien alors [...]
21. L1 : nous attendons même la pluie
22. L2 : bon, Dieu fera tomber la pluie

L'extrait ci-dessus est un échange entre deux locuteurs mundang⁷ ; il s'agit d'une conversation ordinaire enregistrée dans une famille à Maroua. L'extrait illustre la salutation étendue. L'analyse comparative de cet extrait avec notre corpus aboutit aux conclusions ci-après :

La salutation étendue est un invariant sociolangagier des peuples de l'ère soudano-sahélienne. Dans la langue et la culture peule dominante dans la région, la salutation, à quelques exceptions, a une forme étendue : on salue d'abord l'interlocuteur (Tour 1), on se renseigne sur sa santé (Tour 2), l'état de sa famille (tour 5), la bonne marche de ses activités (Tour 11), puis on se penche sur les autres membres de la famille élargie (les oncles, les tantes, les

⁷ Le mundang est une langue soudano-sahélienne parlée dans l'Extrême-Nord du Cameroun.

grands-parents, etc). La règle générale consiste donc à partir du général (la famille) pour le particulier (les oncles, tantes, etc) avec un passage obligatoire sur les activités. (Tour 11). Selon les représentations sociales dominantes, tous les domaines de la vie d'un individu font partie de son humanité. Lorsque ces domaines sont affectés, il est évident que l'individu se sente mal. La forme complémentaire est la manifestation de l'intérêt que l'interlocuteur accorde à son vis-à-vis. Saluer de manière laconique peut être culturellement vu comme un marqueur de froideur, de distanciation, voire de volonté d'évitement de la collaboration.

Il est fréquent et culturellement admis, comme dans la plupart des cultures, que les locuteurs de rang inférieur initient la salutation. Dans les relations asymétriques, le participant en position basse salue en premier, pour marquer sa considération envers celui occupant la position haute. Par conséquent, la notion de territoire du moi chez Goffman ne revêt pas la même appréciation. Selon Ali Emat, les formules de politesse chez les peuls, par exemple, déterminent le degré de politesse de locuteur : plus la formule est étendue et intrusive ; davantage elle exprime la sociabilité du locuteur ; si elle fait référence à Dieu, le degré de politesse est élevé. Ainsi, « La salutation par les termes « *Allah hokku onn jam* » a le coefficient du degré de politesse le plus élevé c'est-à-dire le plus poli ou même hyper poli, puis la salutation par « *Djaabou do 'a* » est le suivant et enfin, « *Allah hokke jam* » est aussi poli mais pas du même degré que les deux autres » (Ali Emat, 2017 : p.72).

L'interaction verbale accorde un primat sur les valeurs sociales à mettre en exergue. Dans cette socioculture, les valeurs liées à la chaleur humaine (la proximité, l'ouverture, la convivialité, l'hospitalité et fraternité) et la foi sont fortement appréciées. Par conséquent, le locuteur doit se montrer bienveillant, amical et surtout mettre en évidence sa foi en Dieu (particulièrement les peuples islamisés). Selon Ali Emat (2017), l'entretien du lien

interpersonnel, actualisé par la salutation complémentaire, relève du « devoir de sociabilité ».

Cette étude montre le déterminisme social des pratiques discursives. En effet, le langage produit et reproduit l'identité culturelle, l'ethnicité. La façon de saluer des étudiants se base sur les conventions de l'environnement social, particulièrement la culture islamo-peule dominante dans la région. L'on peut donc, assurément corroborer à la thèse de Mulo Farenkia qui soutient que : « La politesse au Cameroun est un lieu de mise en évidence permanente des contacts de langues, de cultures et de valeurs sociales. le plurilinguisme, le multilinguisme et les flux migratoires vers les centres urbains font que les langues, les cultures et les conceptions des rapports sociaux se croisent et s'enrichissent mutuellement pour donner naissance à une » hybridation des codes de la politesse », à une « réappropriation des normes exogènes », à un télescopage des normes, bref à une politesse à la camerounaise » (Mulo Farenkia, 2008 :p. 2). En somme, une hybridation consécutive par ailleurs à l'insécurité langagière.

4.2. L'insécurité langagière

Dans la partie introductive de cet article, nous avons émis le postulat selon lequel les écarts communicatifs, observés dans les rituels de salutations des étudiants, résultaient de l'insécurité langagière et de l'influence des cultures endogènes. La notion d'insécurité langagière est caractéristique des situations de communication exolingues ; elle recouvre aussi bien l'oral que l'écrit. Adami et André, la définissent comme « la difficulté pour un locuteur/scripteur de gérer de façon efficace les interactions verbales dans lesquelles il est engagé, d'un point de vue linguistique, interactionnel, pragmatique et social. » (Adami et André, 2014 : p.77). L'insécurité langagière pose donc la question de la maîtrise de la langue ; et la problématique a suscité moult débats scientifiques et politiques depuis les travaux de

Labov jusqu'aux approches actuelles sur l'insertion sociale et professionnelle.

Dans cette étude, la perspective privilégiée est sociolinguistique. L'insécurité y apparaît comme la résultante du rapport de force entre les langues dominantes. En guise de rappel, la ville de Maroua se caractérise par une diversité linguistique et culturelle exceptionnelle, consécutive aux flux migratoires historiques, économiques, humanitaires et estudiantins. Dans ce multilinguisme, deux langues dominantes s'affrontent insidieusement : le français et le fulfulde. Si la première langue occupe une place politique importante en tant que l'une des langues officielle du pays, elle connaît cependant un recul sur le plan social dans la région (Avodo Avodo, 2021, à paraître ; Balga 2017). Le fulfulde, langue véhiculaire de la localité et de la région, occupe une place prépondérante sur l'échiquier linguistique, aux côtés des autres langues locales telles que le *guiziga*, le *tupuri*, la *kanuri*, le *mofu*, le *mundang*, etc. Il est parlé par plus de 80% de la population. L'étude des contextes d'utilisation des deux langues par les locuteurs plurilingues révèle la domination de la langue fulfulde dont la véhicularité est renforcé dans l'espace public, la communication commerciale et dans les échanges au quotidien.

L'enquête par entretiens semi-directifs auprès des étudiants de l'Université de Maroua

« Au sein de la famille, mes frères, mes sœurs et moi, nous parlons le fulfulde. Il nous arrive aussi de parler le guiziga mais le plus souvent avec nos parents ». (Étudiante en histoire, Université de Maroua)

« Quand nous dialoguons avec les camarades au campus, on utilise régulièrement le fulfulde car tout le monde comprend cette langue. » (Étudiant en langues africaines, université de Maroua).

« Certains étudiants ont des difficultés en français, je préfère souvent m'adresser à eux en fulfulde qu'ils parlent. Mais pendant les cours au campus, nous utilisons le français » (Étudiant en langue et littérature française, Université de Maroua).

L'utilisation du fulfulde est motivée ; suivant les témoignages ci-dessus par la véhicularité [5] et [6], la flexibilité. D'autres facteurs, tels que le prestige, le potentiel émancipateur et le pouvoir politico-économique peuvent justifier l'expansion de cette langue. En outre, la foulantisation de l'espace social, entendue comme l'expansion sociale du *fulfulde* (encore appelé *fubere* ou *fulani*), signe inéluctablement le recul de la langue française, désormais réduit à des contextes d'utilisation restreint. Dès lors, la transition du fulfulde, voire des autres langues africaines endogènes vers le français, la langue imposée politiquement, devient un handicap. Pour résoudre accorder davantage de poids au *fulfulde*, Balga (2017) propose que cette langue soit utilisée officiellement dans les services publics de la région.

L'insécurité langagière permet par ailleurs d'appréhender le rapport des étudiants à la langue dans le cadre de leur cursus universitaire. La langue française, utilisée dans les interactions en milieu universitaire, à travers les cours, les services administratifs, a des contextes limités ; phagocyté et concurrencé par les langues locales. Le français, qui n'est par ailleurs pas la langue première des étudiants ; est réduit à des emplois circonstanciels. Cette disparité entre les deux langues constitue un obstacle au développement de la compétence communicative en français. Si les étudiants ne sont pas capables d'utiliser convenablement une langue d'enseignement, s'ils éprouvent des difficultés à communiquer et interagir dans cette langue ; il est évident que leur formation universitaire risque de faire face à des défis majeurs. Nous pouvons donc conclure que les rapports de force entre les langues et cultures est un déterminant central dans l'insécurité langagière dans ce contexte.

Pour conclure, cette étude de la conflictualité et la coopération dans les interactions exolingues montre que :

Les activités langagières sont déterminées par les normes socioculturelles. Parler, c'est accomplir les actes selon la convention, donc selon les normes sociales du milieu. Dans les communautés de l'aire soudano-sahélienne, la salutation occupe une centralité dans l'interaction. Elle est le reflet de la bienséance, de la courtoisie, de la considération, de la bonne éducation. Sa formulation définit par conséquent le degré de politesse du locuteur. Par conséquent les notions de territoire informationnel, réserve d'information, spécifique à la société occidentale, ne revêtent pas la même importance dans cette socioculture.

Le langage produit et reproduit l'identité socioculturelle ; et les interactions interculturelles, les situations de communication exolingues constituent des interfaces pour apprécier la capacité des locuteurs à mobiliser la compétence plurilingue et pluriculturelle. Les étudiants tirent profit des ressources des langues et cultures locales pour communiquer en français. Cette transition en langue étrangère aboutit inéluctablement, du fait de l'insécurité langagière, des écarts communicatifs, des situations conflictogènes. En voulant faire preuve de bienséance, courtoisie, selon les valeurs sociales dominantes, les salutations des étudiantes s'érigent en des actes menaçants pour la face de leur interlocuteur.

Pour désamorcer la menace pendante sur l'interaction, les interlocuteurs enseignants mobilisent divers procédés conciliateurs, des mécanismes de déconstruction des conflits, aboutissant à la résolution pacifique des conflits. Les actes de salutation des étudiants, bien qu'ils ne prennent pas en compte les normes du contexte institutionnel, relèvent moins de l'impolitesse que l'insécurité langagière. Selon Jobert (2008), l'impolitesse, à l'instar de la politesse se fonde sur le présupposé que toute rencontre est menaçante pour la face. Par impolitesse[†], il définit

[†] Culpeper (1996) définit l'impolitesse envers son allocataire comme signe de domination : l'impolitesse apparaît alors comme l'une des manifestations de la domination d'un individu sur l'autre.

une situation dans laquelle la menace potentielle est réalisée au lieu d'être atténuée ou évitée. L'analyse du fonctionnement de salutations des étudiants de l'université de Maroua montre que la diversité linguistico-culturelle est intrinsèquement conflictogène.

En définitive, l'approche de conflictualité et de la coopération décrite dans cette étude met en valeur le poids des variations culturelle et la difficulté de locuteurs à développer et mettre en œuvre des compétences interculturelles, aujourd'hui indispensable et imposées par un monde globalisé, multiculturel.

BIBLIOGRAPHIE

ADAMI, H et ANDRE, V., 2014, « Les processus de sécurisation langagière des adultes : parcours sociaux et cursus d'apprentissage », *Revue française de linguistique appliquée*, n°2, pp.71-83. Disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-francaise-de-linguistique-appliquee-2014-2-page-71.htm>

ALI EMAT, B., 2014, « Le comportement poli des Fulbé du quartier Etoudi à Yaoundé », *Kaliao*, n° 12(6), pp.109-123.

ALI EMAT, B., 2017, *L'étude de la politesse dans la communication en fulfulde au Nord-Cameroun*, Thèse de doctorat en linguistique, Université de Yaoundé I.

ASSARAF, A., 1993, *Quand dire, c'est lier. Pour une théorie des ligarèmes, Nouveaux actes sémiotiques*, Limoges, Presses universitaires de Limoges.

AVODO AVODO, J., 2012, *La politesse linguistique dans la relation interlocutive en situation de classe : des enjeux des faces aux enjeux opératoires ; Analyse pragmatico-discursive des interactions en classe de langue*, Thèse pour le grade de PhD, Université de Bergen.

AVODO AVODO, J., 2022, (à paraître) « Le conflit linguistique fulfulde-guiziga dans la ville de Maroua », dans BALGA, J, BEBEY, T, AVODO AVODO, J., (dir) *Les langues soudano-sahéliennes : représentations et contextes d'utilisation*, Paris, L'Harmattan.

BALGA, J P., 2017. « L'université nord-camerounaise polyglotte : pratiques, enjeux et perspectives pour une didactique

- multivectorielle», *Syn-Theses*, Disponible sur : <http://ejournals.lib.auth.gr/syn-these/article/view/5391>
- BERENDONIER, A., 1981, *Éléments de pragmatique linguistique*, Paris, Minuit.
- EWANE, C-F., 2008, « Approche psychomécanique des formules de politesse : le cas du milieu universitaire camerounais francophone », dans, MULO FARENKIA (Ed), *De la politesse linguistique au Cameroun*, Bern, Peter Lang, pp.47-62.
- FEUSSI, V., 2008, « Les pratiques de la politesse au Cameroun : une dynamique relationnelle et contextuelle », dans FARENKIA-MULO, B (Ed), *De la politesse linguistique au Cameroun*, Bern, Peter Lang, pp.31-46.
- FEUSSI, V., 2010, « Politesse et identités : Des manifestations de compétences sociolangagières au Cameroun », *Le français en Afrique*, n°25, pp. 271-290.
- FONTANIER, P., 2009. *Les figures du discours*, Paris, Flammarion.
- GOFFMAN, E., 1974, *Les rites d'interaction*, Paris, Éditions de Minuit.
- GUMPERZ, J., 1989, *Engager la conversation. Introduction à la sociolinguistique interactionnelle*, Paris, Éditions de Minuit.
- HYMES, D., 1972, « Models of the interaction of language and social Life », in, GUMPERZ, J et HYMES, D., *Ethnography of communication*, New York, pp.35-71.
- KERBAT-ORECCHIONI, C., 2001, « Politesse en deçà des Pyrénées, impolitesse au-delà : retour sur la question de l'universalité de la politesse », *Marges linguistiques*, Disponible sur : www.marges.linguistiques.free.fr
- KERBRAT-ORECCHIONI, C., 1992, *Les Interactions verbales II*, Paris, Armand Colin.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C., 1994, *Les Interactions verbales III*, Paris, Armand Colin.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C., 2005, *Le Discours en interaction*, Paris, Armand Colin.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C., 2009, *Les actes de langage dans le discours. Théorie et fonctionnement*, Paris, Armand Colin.

LAKOFF, R., 1972, « Language in context », *Language*, n° 48, pp.907-927.

LAKOFF, R., 2005, *Broadening the horizon of linguistic politeness*, Amsterdam, Philadelphia, John Benjamins Publishing Company.

LEECH, G., 1983, *Principles of pragmatics*, London, New York, Longman.

MULO FARENKIA, B., 2008, « Comprendre l'éthos communicatif camerounais », dans Mulo Farenkia, B (Ed), *De la politesse linguistique au Cameroun*, Bern, Peter Lang, pp. 11-29.

MULO FARENKIA, B. 2008. « C'est comment, mon frère ? - Gars, laisse-moi comme ça ! Des routines de salutation en français camerounais », *Le français en Afrique*, n° 23. Disponible sur <http://www.unice.fr/bcl/ofcaf/23/FARENKIA%20Bernard%20Mulo.pdf>

MULO FARENKIA, B. 2010. Pragmatique de la néologie appellative en situation multilingue : le cas du Cameroun, *Journal of pragmatics*, n° 42, pp. 447-500. Disponible sur <http://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S0378216609001726>

TOURNEUX, M et IYEBI MANDJEK, O., 1994, *L'école dans une petite ville africaine*, Paris, Karthala.